

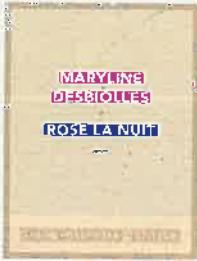


LA CHRONIQUE DE PIERRE VAVASSEUR

Avez-vous encore en tête la chanson *Rosa*, de Jacques Brel? « *Rosa, rosa, rosam. Rosae, rosae, rosa. Rosae, rosae, rosas. Rosarum, rosis, rosis.* » C'était en 1962, une éternité... Dans le nouveau roman de Maryline Desbiolles, prix Femina 1999 pour *Anchise*, sept récits se déclinent autour de ce prénom et ses variations: Rose, Rosa, Rosette, Rosetta, Rose-Marie, Marie-Rose, Rosy... Ils se succèdent dans une seule voix, celle d'une narratrice qui dit porter un prénom et un nom identiques, Rose Rose. Ramassée dans la rue entre chien et loup, elle est transportée pour une nuit à l'hôpital. Silhouette de « grand échalas » brisé, longs cheveux gris en désordre, une arcade sourcilière entaillée, peau brûlante couverte de bleus: Rose Rose est bien abîmée lorsqu'elle arrive aux urgences, et n'a pas eu l'occasion de parler depuis fort longtemps. Ce qui sort de sa bouche ne tombe pas du ciel. Il est le fruit, découvre-t-on, d'une petite annonce passée par la romancière. Maryline Desbiolles y demandait à des femmes se prénommant Rose et habitant le Var ou, comme elle, les Alpes-Maritimes, de se confier. Des histoires qu'elle a ainsi collectées, elle a tiré les sept récits, restitués donc par Rose Rose. Une pirouette qui permet à l'écrivaine de tisser un habile canevas dans lequel se faufilent de manière récurrente des repères empruntés à ses propres souvenirs. Du moins on le suppose. Par exemple, ce cheval à la robe noire et luisante, cette tache blanche sur le front ou ce grand avocatier... Avec ce bouquet d'existences, Rose Rose se reconstruit une vie.

Elle en délivre les eaux mêlées aux reflets changeants à une aide-soignante novice, fraîche comme une fleur. Sa jeune auditrice a la peau très blanche. Un blanc de page vierge, de ceux sur lesquels on couche le roman des oubliés.

« *Rose la nuit* », de Maryline Desbiolles, Sabine Wespieser Éditeur, 144 p., 18 €.



Jusqu'au bout de la nuit

Rex, Bains Douches, Queen... Bruno Cordonnier aarpenté, entre 1986 et 1994, les clubs les plus mythiques de la capitale. Son Leica en bandoulière, les poches pleines de pellicules, il a immortalisé une jeunesse exubérante qui danse, du crépuscule à l'aube, sans se soucier des lendemains. Exhumées de ses archives, ces images en noir et blanc transpirent l'énergie fiévreuse qui a habité l'époque. Une plongée enivrante dans le tourbillon des soirées les plus folles, à quelques mois de la réouverture du Palace. **Joffrey Vovos**

« *Danser Paris* », de Bruno Cordonnier, Le Bec en l'air, 112 p., 38 €.



LA SÉLECTION DE BEAUX LIVRES

La minute mythologique

Camille Jouneaux s'est fait connaître du grand public grâce à La Minute culture, compte Instagram de vulgarisation d'histoire de l'art aux 180 000 abonnés. Dans son troisième livre, elle décrypte avec le même ton badin les mythes gréco-romains et leur représentation dans la peinture, de Botticelli à Chagall. Comme toujours avec cette ex-consultante en communication, les textes sont courts et bien illustrés, pour ne jamais lasser, et permettre d'apprendre en s'amusant. **J.V.**

« *Ulysse, Athéna et les autres. La mythologie gréco-romaine racontée par la peinture* », de Camille Jouneaux, Chêne, 360 p., 35 €.